

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Des livres de comptines

Louise Warren

Volume 1, numéro 1, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Warren, L. (1978). Des livres de comptines. *Lurelu*, 1(1), 10–10.

Des livres de comptines

par Louise Warren

Il ne faut pas forcer beaucoup sa mémoire pour trouver un moment de notre enfance où, pour désigner un joueur partant dans un quelconque jeu de groupe, nous nous sommes mis à réciter :

**un, deux, trois, quatre,
ma petite vache a mal aux pattes,
tirons-la par la queue,
elle ira mieux.**

(Comptines traditionnelles du Canada français, page 3)

Celui ou celle sur qui tombait la dernière syllabe se voyait attribuer, le plus souvent, le mauvais rôle du jeu, par exemple, à la taque.

Nous manipulions sans le savoir l'une des grandes richesses de notre folklore national : la comptine.

Les comptines sont de courts poèmes, dits ou chantés, dont le principal intérêt, pour celui qui la dit, est rythmique. Il serait vain de chercher dans ces formulettes un sens logique trop sérieux. Pour ces poèmes de l'enfance, c'est beaucoup moins la signification des mots qui ordonne le texte, que le jeu des répétitions, rimes, allitérations et assonances.

Ainsi :

**petit oiseau d'or et d'argent,
ta mère t'appelle au bout du champ,
pour manger du lait caillé,
que la souris a barboté,
une heure de temps.**

(Comptines traditionnelles du Canada français, pages 20, 21)

Comme nous l'avons souligné plus haut, ces comptines servaient surtout à *tiller* ou *tiquer*, deux mots définis dans le *Glossaire du parler français au Canada* par : tirer au sort pour savoir qui jouera le premier. Mais, de plus, certaines comptines servent à accompagner les rondes, comme celle-ci, bien connue :

**c'est la poulette grise,
qui a pondu dans l'église,
elle a pondu un p'tit coco,
pour le p'tit qui va faire dodo,
dodiche, dodo.**

(La poulette grise, page 2)

La comptine, finalement, est peut-être la seule forme de poésie qui soit authentiquement et purement enfantine. Le texte, souvent transmis de génération en gé-

nération par les parents, est de plus communiqué aux autres enfants au fil des jeux. Comme dans tous les aspects de la tradition orale, c'est de cette manière que se communiquent l'incroyable quantité de variantes des comptines. Par la liberté de sa forme, et par son esprit, la comptine répond au besoin qu'a l'enfant de jouer avec les mots. Depuis longtemps et encore, malheureusement, aujourd'hui, on bombarde l'enfant de phrases qu'il doit apprendre "par coeur"; il est donc normal que ce soit dans la comptine, seul domaine qui lui soit strictement réservé, qu'il laisse la bride à son imagination.

C'est ainsi que, même les chiffres, qui sont primordiaux dans le rythme de ces formulettes, y perdent leur valeur numérique. C'est moins avec les chiffres qu'avec les syllabes que le décompte se fait.

De plus, on retrouve certaines comptines qui, comme beaucoup de nos chansons "à répons", du style de *Alouette*, sont des jeux de mémoire : le texte y est plus long, et les rimes servent à garder en tête les noms dont on doit se souvenir pour réussir, comme ici :

(...)

**Deux souris,
Au poil gris,
Qui vont en Abitibi.**

**Deux gros ours,
De velours,
Qui s'en vont à Charlesbourg.**

**Deux beaux chats,
Angoras,
Qui vont à Pérignonka.**

(...)

(Mon petit lutin s'endort, page 4)

Mais de nos jours, même s'il nous arrive encore d'entendre dans nos cours d'écoles quelques rares comptines entre des dizaines de refrains inspirés des chansons commerciales que les enfants consomment avec la télévision, la tradition folklorique n'a plus la vigueur d'aujourd'hui ! S'il fallait ne compter que sur notre mémoire pour sauver cette partie du patrimoine, nous deviendrions bien vite pauvres de ces rimettes enfantines.

Mis à part quelques articles d'éminents folkloristes (de Luc Lacoursière, *Comptines canadiennes*, dans le numéro 3 des Archives de folklore, Fides 1948; de E.-Z. Massicotte, *Formulettes, Rimettes et Devinettes du Canada*, dans le volume 33, octobre-décembre 1920 du *Journal of American Folk-Lore*; et d'autres), deux livres destinés aux enfants conservent quelques-unes de nos plus belles comptines. Ce sont les *Comptines traditionnelles du Canada français* (illustrées par Michèle Leclerc, Louise Méthé et Yolande Chatillon) et *la Poulette grise* (illustrée par Louise Méthé), tous deux aux éditions Leméac.

Et comme on ne peut compter que sur la tradition et qu'il faut parfois inventer de nouveaux textes qui respectent cette tradition, Grand-père Cailloux a publié aux éditions Le Tamanoir *Je te laisse une caresse* et *Mon Petit Lutin s'endort*, illustrés par Tibo.

Dans les quatre cas, il s'agit moins de livres qu'on donne à lire à l'enfant que de textes à leur raconter pour laisser leur grand pouvoir poétique jouer sur les rimes et les rythmes de ces comptines tant anciennes que modernes.

Et puis, si on veut vraiment sortir du grenier les violons de nos grand-pères, il faudrait peut-être redonner aux enfants la poésie de leurs comptines.

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

Comptines traditionnelles du Canada français. Dessins de Michèle Leclerc, Louise Méthé et Yolande Chatillon. Montréal, Leméac, collection Littérature de jeunesse, 1973, 32 pages, \$4.95.

La poulette grise. Dessins de Louise Méthé. Montréal, Leméac, collection Littérature de jeunesse, 1973, 16 pages, \$3.90.

Grand-père Cailloux, *Je te laisse une caresse*. Illustré par Gilles Tibo. Montréal, Le Tamanoir, collection de l'étoile filante, 1976, 24 pages, \$2.95.

Grand-père Cailloux, *Mon petit lutin s'endort*. Illustré par Gilles Tibo. Montréal, Le Tamanoir, collection de l'étoile filante, 1976, 24 pages, \$2.95.